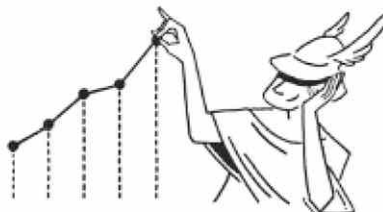


IDÉES

essais

Retrouvez
tous nos graphiques sur
lesechos.fr/infographies



Les professeurs américains, Jonathan Zimmerman et Ken Bain, soulignent diverses lacunes de l'enseignement universitaire. Parmi elles, disent-ils, le manque de pédagogie et l'absence d'évaluation des enseignants.

Des pistes pour améliorer l'enseignement supérieur

LIVRES

Par **Julien Damon**

L'historien Jonathan Zimmerman écrit que l'enseignement supérieur relève de l'amateurisme. La formule ne se veut pas polémique. Alors que la recherche fait l'objet de lourdes procédures d'évaluation, l'enseignement universitaire ne se juge qu'en bricolant. Du côté de la recherche, l'évaluation par les pairs est une norme. D'autres pratiques collectives se déploient, non sans critiques quant à leurs dimensions bureaucratiques. Mais du côté de l'enseignement académique, rien, ou presque.

● **AXER L'ENSEIGNEMENT SUR LES BESOINS DES ÉTUDIANTS**

Ken Bain préside le Best Teachers Institute. Depuis une vingtaine d'années, il met en avant les qualités d'un bon enseignant. Ceux-ci, d'abord, sont engagés intellectuellement et tentent de faire partager leur passion. Ensuite, ils sont centrés sur les étudiants. Le cours ne doit pas être un étalage magistral de savoirs, mais une session orientée sur

les besoins des individus qui y participent. Ils encouragent aussi l'esprit critique et non l'ingurgitation par cœur. Enfin, l'enseignant doit constamment évaluer ses élèves et suivre les évaluations qu'ils font de lui. De plus en plus d'établissements demandent leur avis aux élèves. Cette notation inversée est souvent dénoncée comme une pratique consumériste, conduisant les professeurs à singer des comportements qu'ils pensent attendus des élèves. Zimmerman considère, lui, que cette notation est un outil utile. Mais, dit-il, les enseignants du supérieur restent des amateurs. Ils peuvent être très mauvais, médiocres, bons ou excellents : aucun critère général n'est établi pour le reconnaître. Le sujet revient avec force, en France, avec la proposition de rémunérer les enseignants, en partie, au mérite.

● **ÉVALUER LES PROFESSEURS ET FORMER À LA PÉDAGOGIE**

Les étudiants ont bien leurs idées. Les syndicats également. Les premiers disent si le cours satisfait, mais, par nature, ne sauraient dire si les connais-

sances sont valables. Les seconds défendent des positions corporatistes et du prestige, typiques du supérieur. D'ailleurs les enseignants du primaire et du secondaire vivent de nombreuses évaluations et inspections, quand ceux du supérieur en sont déçagés.

Sur le registre de la formation, c'est du pédagogisme, parfois à outrance, dans les écoles, et aucun véritable souci de pédagogie à l'université. Zimmerman estime que les étudiants se destinant à l'enseignement supérieur devraient suivre des modules pédagogiques. Par la suite, maîtres de conférence et professeurs pourraient être évalués collégialement par leurs pairs, ou par toute autre procédure idoine, à systématiser. Le sujet est capital quand les établissements se livrent à une compétition féroce pour recruter des enseignants-chercheurs « qui publient », sans se soucier de leurs compétences pédagogiques. La tendance est d'ailleurs à décharger d'enseignements ceux dont l'unique présence dans les effectifs, les publications et





les colloques fait rayonner l'université. Dévalorisant, de fait, l'enseignement !

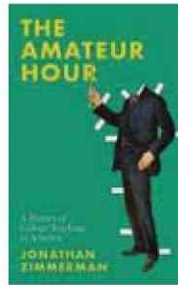
● PERSONNALISER LES COURS POUR IMPLIQUER LES ÉLÈVES

Dans son ouvrage, Ken Bain traite des voies et moyens pour améliorer la qualité des enseignements. Que l'enseignant travaille en amphithéâtre, en ligne, en laboratoire, l'expert relate de multiples exemples créatifs, dans différentes disciplines, permettant de nourrir la pensée critique et de soutenir la progression des apprentissages. Une idée force tient dans la personnalisation, c'est-à-dire dans l'adaptation des formats mais surtout dans la quête permanente, par l'enseignant, de l'implication des apprenants. Ken Bain explique ce qui peut donner ce qu'il baptise des « super cours », dont nombre se visionnent en ligne.

Zimmerman, de son côté, rappelle que les universités ont pensé, depuis des décennies, que la télévision, puis Internet, puis Zoom, allait permettre aux étudiants de rencontrer les meilleurs enseignants. Or, pour l'instant, cela n'a jamais fonctionné. Le distanciel, comme on dit aujourd'hui, a toujours été décrié pour être trop impersonnel, notamment. Bien se concentrer, poser des questions, suppose d'être impliqué, de vivre le cours de façon personnelle. Rien ne remplacerait donc le présentiel ? Zimmerman pense que pour acquérir les bases d'une matière, les cours physiques sont nécessaires pour la plupart des élèves. En revanche, pour se perfectionner et pour les très bons éléments, le distanciel peut suffire. Notons, incidemment, que les livres constituent, depuis très longtemps, une forme d'enseignement à distance...

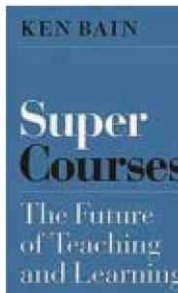
Julien Damon

est enseignant à Sciences Po et à HEC, chroniqueur aux « Échos ».



The Amateur Hour. A History of College Teaching in America

de Jonathan Zimmerman.
Johns Hopkins University Press.



Super Courses : The Future of Teaching and Learning

de Ken Bain.
Princeton University Press.





Andrz/Abaca

Un enseignement de qualité nourrit la pensée critique et soutient la progression des apprentissages.

Dessin Mathys Glatze pour « Les Echos »

